

Lorant le Magnifique

■ Lorant Deutsch sera bientôt à l'affiche des « Diamants de



Lydie Sipa

la victoire », téléfilm en tournage pour France 3. Féru d'histoire, le comédien incarnera le vicomte de Chandrilles, un membre de la noblesse pris dans les tourments de la Révolution et lié à un groupe qui projette de dérober les joyaux de la Couronne. Julie Judd et Judith Davis seront également au générique.

In vino veritas

■ On pourrait bientôt assister à la naissance d'une chaîne consacrée à la vigne et au vin. Le Conseil supérieur de l'Audiovisuel (CSA) a examiné deux projets, *Dovino* et *Edonys*, qui diffuseraient documentaires, magazines d'actualité et débats. Afin de rendre possible cette initiative, un groupe de sénateurs socialistes a déposé une proposition de loi pour une dérogation à la loi Evin.

Justice-réalité

■ Affaires de télé-réalité suite et toujours pas fin. Selon M^r Jérémie Assous, près de 200 anciens participants seraient encore en attente de jugement après avoir demandé la requalification de leur contrat en contrat de travail devant les



François Guillot/AFIP

prud'hommes. Le tribunal d'instance de Boulogne-Billancourt vient de donner raison à 36 ex de « l'île de la tentation ». « Désormais, ce sont près de 90 anciens participants de la télé-réalité qui ont déjà obtenu gain de cause », souligne l'avocat.

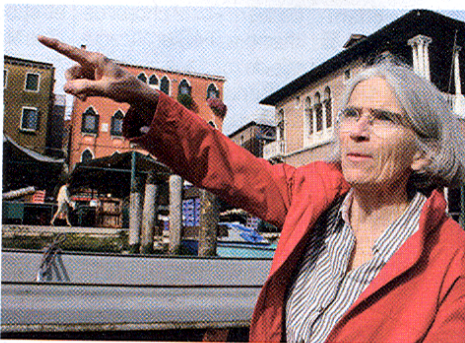
La madone de la lagune

Donna Leon écrit des romans policiers made in Venise.

17H00 - ARTE DOC. :

"Donna Leon, polars à Venise", DE RALF PLEGER.

Il était une fois une Américaine curieuse, énergique, baroudeuse et fantasque, professeuse d'anglais en Iran, en



MYH-ART DESIGN/IBARUM

Donna Leon est l'auteure de 17 romans, un par an, traduits dans 35 langues.

Arabie saoudite et en Italie qui avait décidé de se lancer un défi : écrire un roman policier. C'était il y a dix-sept ans. Donna Leon, fatiguée de voyager, avait posé ses valises à Venise « la plus belle ville du monde ». La ville des Doges lui apparut

immédiatement comme le lieu idéal pour porter ses intrigues. A l'âge de 50 ans, cette Américaine du New Jersey, issue d'une famille américaine de cultivateurs « normale, conventionnelle et aimante », se lance dans l'écriture de son premier manuscrit. Il restera un an dans un tiroir jusqu'à ce qu'elle le présente à un prestigieux concours, qui récompense le premier roman le plus prometteur de l'année. Elle gagne. L'aventure peut enfin commencer. Un éditeur américain le remarque, lui passe un contrat pour deux livres

puis pour trois et ainsi de suite. Depuis, 17 livres, un par an, traduits aujourd'hui en 35 langues. « Sauf en italien, explique l'auteur. Ici je ne veux pas être dérangée. Je veux être une anonyme pour mieux pouvoir observer. » ■ Isabelle Girard

Orange amère

L'histoire des orangeries de Jaffa résume celle du pays.

21H30 - FRANCE 5 DOC. :

"Jaffa, la mécanique de l'orange", D' EYAL SIVAN.

Jusqu'à il y a une soixantaine d'années, Palestiniens et juifs travaillaient ensemble dans les orangeries de Jaffa, faisant de cette ville l'un des plus puissants ports d'exportation de ce fruit, aussi appelé « pomme d'or ». C'était avant qu'Israël ne s'approprie le nom de Jaffa pour en faire le symbole de son idéal et raye du même coup la ville de la carte, qui n'est plus aujourd'hui qu'un quartier de Tel-Aviv. Le documentaire d'Eyal Sivan remonte le temps, grâce aux premières photos de Jaffa et de ses orangeries prises vers 1840, jusqu'aux films de propa-

gande lors de la construction d'Israël. L'un des intérêts de ce film réside dans la palette des personnages interrogés. Palestiniens, Arabes, chrétiens, juifs, historiens, chercheurs, anciens propriétaires d'orangeries ou ouvriers, tous apportent un vibrant témoignage sur la vie à Jaffa, avant que les oranges ne deviennent le symbole du renouveau d'Israël. Ces témoins sont là pour rappeler comment la coopération entre deux peuples a été effacée des mémoires par les conflits politiques. Il ressort de ce passionnant et émouvant documentaire un terrible sentiment de gâchis, qui est un peu tout ce qui fait l'histoire de cette terre.

■ Perrine Delfortrie

Une ode à la vie

Les débuts de la lutte contre le sida traités avec pudeur et sensibilité.

20H35 - FRANCE 2 FILM : "Les Témoins", D'ANDRÉ TÉCHINÉ.

L'amour au temps des débuts du sida. On se souvient des « Nuits fauves », de Cyril Collard, de « Philadelphia », de Jonathan Demme, de « N'oublie pas que tu vas mourir », de Xavier Beauvois. André Téchiné aborde à son tour ce sujet délicat en l'insérant dans un flot romanesque de petites histoires quotidiennes, débordantes de vie. Le film s'ouvre sur les beaux jours de l'été 1984, s'assombrit pendant l'hiver et s'achève de nouveau en été, l'année suivante.

Tout tourne autour de Manu qui débarque un jour à Paris chez sa sœur. Un an de l'existence d'un jeune homme insouciant, qui s'octroiera du bon temps dans les buissons d'un bois très fréquenté, fera tourner la tête d'un médecin quinquagénaire,



D. R.

Téchiné évoque avec délicatesse la vie qui reprend le dessus.

vivra une passion inattendue avec un flic de la P. J. André Téchiné fait de sa mort un sacrifice fondateur. Le médecin se lancera dans la lutte contre le sida. La femme du policier témoignera de son histoire dans un livre. Sa sœur, chanteuse lyrique, vivra pour deux. La vie continue. L'été revient. Dans une mise en scène flamboyante qui explose de couleurs, André Téchiné parle avec délicatesse des sentiments, de cette vie qui reprend immanquablement le dessus, de la présence des morts dans nos existences, de l'engagement et de la sublimation par l'art.

■ Marlène Amar Tonda